

VINGT-TROIS SEPTEMBRE

✝ Le 23 de ce mois, la CONCEPTION du saint et illustre Prophète et Précurseur JEAN le BAPTISTE¹.

Lorsque notre Seigneur et Dieu, le Fils unique et Verbe du Père, se préparait à descendre du haut du Ciel pour être conçu, de manière immaculée, dans le sein de la Vierge Mère de Dieu, il voulut annoncer et confirmer ce miracle d'entre les miracles, par une merveille qui lui ressemblât sans y être identique. C'est aussi pour qu'en toutes choses saint Jean-Baptiste soit le Précurseur du Christ, que, six mois avant sa visite à la Mère de Dieu, l'Archange Gabriel apparut au prêtre Zacharie, au moment où il entra dans le sanctuaire, pour accomplir le sacrifice de l'encens et prier pour le peuple². En le voyant, Zacharie fut pris de crainte, mais l'Ange le rassura et lui dit : « *Tu n'as pas à craindre, Zacharie, tes supplications ont été exaucées ; ta femme Élisabeth te donnera un fils que tu appelleras Jean. Il y aura pour toi de la joie et de l'allégresse, et bien des gens se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand devant le Seigneur ; il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère* » (Lc 1, 13-15). Zacharie était avancé en âge, sa femme également, aussi douta-t-il un instant de la vérité des paroles de l'Ange, et de ce que « quand Dieu le veut l'ordre de la nature est vaincu »³. C'est pourquoi Gabriel lui prédit que, pour le punir et lui apprendre à n'utiliser sa langue que pour glorifier Dieu, il resterait muet jusqu'à la naissance de l'enfant [24 juin].

- **Le même jour, mémoire de la sainte vierge et martyre HÉRAÏS et ses compagnons.**

Originnaire de Tama (ou Batan) en Égypte⁴, sainte Héraïs (Rhais, Iraïs) était la fille d'un prêtre nommé Pierre. Dès l'âge de douze ans, elle embrassa la vie monastique. Un jour, alors qu'elle se rendait avec d'autres vierges à la source pour y puiser de l'eau, elle croisa un groupe d'hommes et de femmes que le préfet Culcianus (303-305)⁵ avait fait prisonniers à cause de leur foi. Ayant appris que c'était pour le Christ qu'ils portaient ainsi les chaînes, la bienheureuse Héraïs fut prise d'une sainte audace, et elle se joignit à eux en criant : « Moi aussi je suis chrétienne et je crache sur les idoles ! » Lorsqu'elle comparut devant le préfet à Alexandrie, elle montra une telle fermeté qu'elle fut la première à être torturée. Elle trouva la source de la joie en ayant la tête tranchée avec ses autres compagnes.

- **Mémoire des saintes femmes et sœurs selon la chair, XANTHIPPE et POLYXÈNE.**

1. Cette fête, qui constitue le premier des mystères évangéliques, fut fixée le 23 sept. et non le 24, neuf mois avant la naissance du Précurseur, pour coïncider avec le début de l'année romaine qui commençait le jour de la naissance d'Auguste, avant d'être déplacée au 1^{er} sept.

2. Le *Synaxaire* et la tradition ecclésiastique considèrent Zacharie comme grand prêtre et situent la scène au Jour de l'Expiation, alors qu'il devait s'agir de l'offrande quotidienne de l'encens, qui avait lieu avant le sacrifice du matin et après celui du soir, sur l'autel des parfums qui se trouvait devant le Saint des saints.

3. JEAN CHRYSOSTOME (Ps.), *Homélie sur la Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ*, PG, 56, 385. Repris dans les stichères des Vêpres de l'Annonciation [25 mars].

4. Dans la tradition copte, elle est commémorée avec son frère Apater, soldat martyr.

5. Après avoir abondamment versé le sang en Thébaïde, il fut nommé préfet d'Égypte et il est mentionné dans plusieurs *Passions* des martyrs de la Grande Persécution, cf. par ex. S. Philéas [4 fév.]. Il fut finalement exécuté lorsque Licinius renversa Maximin Daïa (313), EUSEBE de CÉSARÉE, *Hist. ecclés.* 9, 11, SC 55, 74.

Ces deux saintes vécurent en Espagne sous l'empereur Claude (41-54). Xanthippe était mariée à Probus, gouverneur de la région. Elle avait été initiée à la foi chrétienne par l'Apôtre Paul, lors de son passage en Espagne (cf. *Rom* 15, 28). Quant à Polyxène, elle avait été enlevée par un homme qui, grâce à Dieu, ne porta pas atteinte à sa virginité. Transportée de lieu en lieu par la Providence, elle put suivre la prédication de l'Apôtre Pierre, puis celle de saint Philippe, en Grèce. Enfin, devenue disciple de saint André, elle fut baptisée par lui. Accompagnant l'apôtre Onésime [22 nov.], elle retourna dans sa patrie où, grâce à sa parole et à son exemple, un grand nombre de païens se convertirent au Christ. Au cours de tous ses voyages et dans ses tribulations, elle était assistée de Rébecca, qu'elle avait conduite au baptême. Après de nombreuses épreuves, elle put rejoindre sa sœur Xanthippe. Elles passèrent ensemble le reste de leur vie, manifestant la puissance de Dieu par leurs nombreux miracles, avant de s'endormir en paix.

- **Mémoire des saints martyrs JEAN, mort par le glaive, PIERRE et ANTOINE, morts après avoir eu les membres tranchés, et ANDRÉ, mort percé d'une lance.**

Sous le règne de l'empereur Basile I^{er} le Macédonien (867-886), les Arabes, à la tête desquels se tenait le cruel Abrachim, occupaient toute l'Afrique du Nord, et de là lançaient leurs attaques contre l'Italie. Lors de l'une de leurs incursions à Syracuse, métropole de la Sicile, ils emmenèrent prisonniers Jean et ses deux fils encore jeunes, Pierre et Antoine (ou Antonin), qui furent confiés à un maître arabe. Lorsqu'ils eurent atteint l'âge adulte, ils surpassaient tellement leurs compagnons par leur vertu et leur savoir, que le tyran constitua Antoine général et Pierre sacellaire. Malgré tous ces honneurs, ils étaient restés chrétiens en secret, et feignaient de se soumettre aux usages musulmans. Mais ils ne purent toutefois rester longtemps cachés. Lorsque Abrachim apprit qu'ils étaient encore chrétiens, il les fit mettre au pilori et ordonna de les frapper avec des verges couvertes d'épines. Après avoir reçu quatre cents coups sur la plante des pieds en ne cessant de rendre gloire à Dieu, Antoine fut attaché à la selle d'un âne, et on le promena dans toute la ville en l'exposant à la risée de la foule. Pierre, quant à lui, fut dépouillé de ses vêtements et frappé de verges sur le ventre et le dos. Puis, ils furent tous deux jetés en prison. Quelque temps après, on les en sortit pour les soumettre à une nouvelle fustigation, si violente que les os de leurs bras et de leurs jambes devinrent aussi mous que leur chair. Enfin, l'ignoble tyran leur fit arracher, au moyen d'une pince brûlante, les testicules qu'on leur enfonça dans la bouche. C'est ainsi que les bienheureux remportèrent la couronne de la victoire. Abrachim fit alors venir le père des saints martyrs près du corps de ses fils, et il lui trancha la gorge de sa propre main. Puis, ayant jeté le corps du père sur ceux de ses fils, il les fit brûler.

Saint André, fidèle chrétien de Syracuse, fut lui aussi livré au terrible Abrachim. Ayant bravement confessé le Christ, il fut jeté en prison pour de longues années, jusqu'à ce que son corps soit tout desséché par la faim et la soif. Comme rien ne pouvait ébranler sa foi, le jour même où Pierre et Antoine étaient exécutés, le tyran fit sortir André de prison et, monté sur son cheval, un javelot à la main, il se précipita au galop sur le saint et le transperça de part en part. Comme André avait encore assez de force pour rendre grâce à Dieu, Abrachim prit un autre javelot et le lui enfonça dans le dos, puis il lui fit trancher la tête, lui procurant ainsi la couronne de la victoire et l'accès à la gloire céleste.

- **Mémoire du saint néomartyr NICOLAS l'ÉPICIER, mort par le glaive à Constantinople.**

Nicolas était le fils d'un épicier de Constantinople. Ses pieux parents, encouragés par ses remarquables dons pour l'étude, lui assurèrent une bonne éducation. À l'âge de quinze ans, son père le prit avec lui pour l'aider dans son commerce, tout en lui faisant donner des leçons de turc par le coiffeur voisin. Comme le jeune garçon faisait des progrès étonnants et manifestait une rare intelligence, son maître, avec la coopération du diable, chercha quelle ruse employer pour l'amener

à devenir musulman. Un jour, à la fin d'une leçon, alors que des janissaires étaient présents dans sa boutique, le coiffeur lui donna à lire la confession de foi musulmane, comme s'il s'agissait d'un simple exercice de lecture. Nicolas s'exécuta docilement, ne sachant pas au juste de quoi il s'agissait. Sitôt la lecture achevée, les Turcs exultèrent de joie et mirent le garçon devant le fait accompli : il était musulman ! Mais celui-ci résista et proclama devant tous sa fidélité au Christ. On le mena devant le juge, qui essaya à son tour de le convaincre par des flatteries et des propositions alléchantes, mais en vain. Alors jeté en prison avec des criminels, il resta soixante-cinq jours sans pain ni eau. Lorsqu'on l'en sortit, il rayonnait de joie et son visage brillait d'une lumière qui n'était pas de ce monde. Ni les coups, ni les menaces de tortures et de mort ne purent entamer sa résolution. Aussi fut-il condamné à avoir la tête tranchée, le 23 septembre 1672, sous prétexte d'avoir renié la foi musulmane. Nicolas se rendit avec empressement sur le lieu du supplice, comme s'il allait vers sa chambre nuptiale. Lorsque sa tête innocente tomba sous l'épée du bourreau, tous les assistants purent voir, pendant trois nuits de suite, une lumière divine entourer son corps. Ses saintes reliques accomplirent de nombreuses guérisons pour ceux qui s'en approchaient avec foi⁶.

- **Mémoire du saint néomartyr JEAN de KONITSA.**

Saint Jean naquit à Konitsa, dans l'ancienne Épire, de parents musulmans. Son père était un cheikh⁷ réputé, membre de l'ordre des derviches. À l'âge de vingt-six ans, Jean s'installa à Ioannina, où il jouissait du respect de tous, étant fils de cheikh et lui aussi derviche. Il devint même le derviche attitré du maître de l'Aitolie, Issouf l'Arabe, qui dirigea les armées turques lors de la guerre déclenchée contre les Russes pour la possession des îles ioniennes. Bien qu'il fût encore dans les ténèbres de l'impiété, le jeune homme vivait selon sa conscience, et partageait par conséquent en beaucoup de points la conduite des chrétiens. Après le départ d'Issouf de l'Aitolie, il demeura dans la région, se rapprochant de plus en plus des chrétiens. Finalement il prit la décision de demander le saint baptême, que personne n'osait lui donner par peur des répressions. C'est pourquoi il fut baptisé dans l'île d'Ithaque sous le nom de Jean. Puis il alla s'installer dans la région de Xiroméron, où il se maria et vécut caché, travaillant comme garde champêtre du village de Machalas. En 1813, apprenant que son fils était devenu chrétien, le père de Jean le fit rechercher par deux derviches, afin d'essayer de le ramener à leur croyance. Ils le découvrirent, mais aucun de leurs sophismes ne put convaincre le bienheureux qui prêta aucune attention à leurs discours.

À la suite de cette visite, son identité ayant été révélée aux autorités de la région, il fut arrêté par les soldats turcs et emmené à Agrinion. À toutes les questions du juge, le saint ne répondait que par ces mots : « Je suis chrétien, et je me nomme Jean ! » Après lui avoir infligé divers mauvais traitements et maintes vexations, on décida de lui trancher la tête. Au moment de l'exécution, le 23 septembre 1814, puisque la permission de lui délier un peu les mains pour faire son signe de Croix ne lui était pas accordée, le bienheureux s'écria comme le Larron : « *Souviens-toi de moi, Seigneur, lorsque tu reviendras dans ton Royaume !* » Puis il inclina docilement la tête sous le glaive. Son corps, que les Turcs voulaient abandonner aux chiens, fut recueilli par des fidèles qui l'ensevelirent secrètement. Sa sainte dépouille fut ensuite transférée au monastère de Proussos et cachée dans une crypte, où on la découvrit en 1974.



- ✠ **Le même jour, mémoire du saint hiéromartyr Jean Pankratovitch, prêtre (1937).**

6. Son crâne est vénéré au monastère de Xiropotamou, au Mt Athos.

7. Dans l'islam, le cheikh est une sorte de père spirituel, considéré comme un saint vivant. Sa sainteté est souvent héréditaire.

Par les prières de tes saints,
Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de nous.
Amen.